



Le Club ESSEC Business & Technologie et dans le cadre de l'**Institut G9+** avec le soutien des clubs Centrales Alumni et Arts&métiers mais également du CRIP (Club des Responsables d'Infrastructure et Production informatique) ont organisé une conférence a la Maison des ESSEC suivi d'un pot permettant des échanges directs le Jeudi 16 février 2012 à 19h00 sur le thème :

Compte rendu de la conférence du 16 février 2012

« Le PC au sein de la DSI arrive t'il en fin de règne ? »

Le paysage du Poste de Travail est en pleine évolution. Remis en cause par la mobilité, la collaboration, et les nouveaux usages, le poste de travail ne se limite plus au format PC classique. La virtualisation, les nouveaux OS, le Cloud, les nouveaux outils collaboratifs (communication instantanée, réseaux sociaux d'entreprise, etc.), le modèle Desktop-as-a-Service, les tablettes et les smartphones, le ByoD transforment radicalement le paysage et engendrent des projets de transformation majeurs du poste de travail.

- L'on constate qu'avec le cloud, le poste générique virtuel plus facile à maintenir, le travail à la maison, le nomadisme, l'explosion du nombre d'équipements communiquant a rendu caduque l'intérêt d'équiper les salariés d'un PC sous Windows.
- Selon les prévisions 2011 de Gartner, l'on constate une baisse des ventes de PC dans le monde (-400 millions)
- La DSI doit-elle s'orienter vers d'autres terminaux de type tablettes, clients légers, stations ou autre portables ? à quels coûts ? Pour répondre à quels besoin et pour quels usages ?
- Quels sont les questions à se poser : les applications métiers sont hébergés sur des serveurs plus puissants que les PC et accessibles par le Web, faut-il réfléchir au renouveau du poste de travail ?
- Comment entrer dans l'ère "Post PC"
- Un navigateur sur un objet mobile : la clef du succès
- La guerre des OS sur objets mobiles : iOS, WM7, Android, Meego, RIM....
- Quelle stratégie de migration pour les grandes organisations ?
- Des PC au CCD : Cloud Connected Devices.
- Réduire rapidement et fortement le TCO des postes de travail
- AVOP (Apporter Vos Outils Personnels) ou BYOT (Bring Your Own Tools) : une démarche innovante pour laisser les utilisateurs utiliser leurs outils personnels pour des usages professionnels

Pour répondre à ces questions, Guy de Swiniarski, les membres des clubs partenaires et le G9+ recevaient jeudi 16 février 2012, dans la salle des fondateurs de la maison des ESSEC, 6 intervenants pour débattre du sujet de la fin du PC. Plus de 65 personnes étaient présentes.



Thierry Adenis, Directeur des Systèmes d'Information Etablissement Français du Sang



Jonathan Hadida, Chef de Produit Windows pour l'Entreprise Microsoft



Alain Lafanechère, Directeur des Services de Conseil, Infrastructure Consulting Services, Dell



Alain Lemoine, Directeur des Systèmes d'Information, Fidal



Louis Naugès, Group Chairman, Co-founder & Chief Cloud Evangelist Revevol International



Yves Tapia, National Practice Leader - Enterprise Solutions Consulting Sogeti

L'animation à été assurée par **François Stephan** du CRIP & **Guy de Swiniarski** du Club ESSEC business et technologies.

Monsieur Alain Lafanechère, représentant Dell, est remplacé en séance par Monsieur Sergej Miric.

INTRODUCTION :

En introduction a notre débat, nous recevons **Louis Nauges**, Group Chairman, Co-founder & Chief Cloud Evangelist Revevol International. Dans un contexte de baisse de vente des PC au profit des tablettes & smartphone. De l'évolution du rapport entre le marché grand public et professionnel. En effet, en inversion depuis 20 ans, le marché grand public tirant et bousculant celui du professionnel.

Le marché offre une forte poussée du secteur du mobile, ce qui offre comme constatation que le device et l'objet devient varié, que va proposer le marché à l'horizon 2015 ?

Comprendre les mutations qui sont en train de se préparer, c'est intégrer la vague de fond qui est inéluctable. La véritable question est comment allons-nous préparer et opérer ce changement



Adobe Acrobat
Document

Pour Monsieur Naugès, le pc est en fin de règne, il s'agit d'une vague de fond phénomène inéluctable, nous entrons dans l'ère du post pc.

Le poste de travail est un objet d'accès au SI. Toute application est accessible web et sont mobiles à 80%.

- A ce jour, 5 navigateurs sont disponibles, dont 3 (IE, FF, Chrome) qui se partagent à parts quasi égales le marché européen.
- La mobilité : 150 millions de PC de bureaux par an. Ce chiffre est stable depuis quelques années. L'on constate un essor colossal des laptop, tablettes et smartphones depuis quelques années avec 80% du marché

Quel choix sera disponible à l'horizon 2015 en termes de matériel, d'OS, de fonctionnalités, de caractéristiques techniques et ergonomiques (taille d'écran du smartphone 4 pouces au Netbook, de la tablette 7 pouces à 10 pouces, clavier amovible...jusqu'au portable 17 pouces). Ces équipements arrivent progressivement dans le monde de l'entreprise. Le seul point incontournable est le navigateur. La solution est peut-être de prendre un navigateur comme point d'entrée, comme le propose Google avec son offre chromebook à 12 pouces en location.

En 2015, les navigateurs permettront d'être universels, et seront sous HTML5. HTML5 va permettre de construire les applications web indépendamment du support. Pour l'instant, HTML5 n'est pas encore finalisé mais le sera sans doute en 2015. HTML5 permettra également de se libérer des app stores d'Apple.

Concernant la mobilité, Facebook, google et adobe adoptent le concept de « mobile first »

Selon Monsieur Naugès, l'époque post pc sera mobile à 80%, depuis un navigateur, multi-réseau wifi, 3G, comportera une variété d'os, d'écrans de forme et de puissance. Il n'aura pas ou peu d'applications installées, fiable, lowcost et d'une sécurité maximale.

En résumé, les 5 points a retenir en 2015 dans l'ère post-pc sont :

- Mobilité
- Navigateur
- Variété
- HTML5
- Applications mobiles

LE DISCOURS DES INTERVENANTS :

CONSTATATION

Comment ne pas subir les évolutions du poste de travail au sein de la DSI (tablette, smartphone..) ? Avec l'arrivée de la mobilité, de l'ère de la collaboration et outils réseaux sociaux, des nouveaux usages, de la virtualisation, des nouveaux OS et enfin du cloud aboutissent ensemble à la « fin du pc classique ». Quel poste de travail offrir aux utilisateurs en 2012 ?

Question : Chez Microsoft, que constatez-vous sur le marché du PC ? Le pc classique est-il mort ? Quelle est la voie de l'ultra-book ? Que proposez-vous avec Windows7/W8 ?

C'est à **Jonathan Hadida**, Chef de Produit Windows pour l'Entreprise Microsoft, de prendre la parole. Monsieur Hadida à l'impression d'être le seul à avoir vu le point d'interrogation dans le titre. Il y a beaucoup de buzz sur la fin du PC. Pourtant, quand on regarde les chiffres, les ventes de PC et de notebook ont progressé de 8%, l'ultra book +18% environ à fin 2011. L'un ne remplace pas l'autre. Un smartphone ne peut pas remplacer un pc ou une tablette.

La vision du pc statique et fermé est effectivement obsolète. Avec Windows 7, largement développée et très répandue permet de sortir des scénarios et des usages différents. Avec Windows 7 qui a 40% de déploiement dans les entreprises prouve l'excellente santé du marché. Les scénarios de mobilité et de diversité d'équipements dans le SI seront possibles avec Windows 8. Avec Windows 8, Microsoft offre nouveaux usages : flexible work style et assemblage de produits intégrant ces nouveaux scénarios de mobilité. L'objectif est de ne pas augmenter la complexité et la fragmentation due à l'introduction de nouveaux usages

Question : Quels évolution dans les ventes de PC constatez-vous ? Les tablettes/Smartphones vers plus de consommérisation ? Quels sont les différences que vous constatez entre le marché grand public et celui des entreprises ?

Pour **Sergej Miric**, responsable de la practice end-user computing chez Dell, la consommérisation vient des utilisateurs. Le diable est dans le détail, mais le détail fait l'expérience des utilisateurs. Par exemple, les constructeurs de tablette android ont leur propre api de camera qui peut rendre difficile son utilisation en entreprise. Pendant 10 ans, l'ensemble des constructeurs se sont inscrits dans des roadmap partagées entre les DSI et les équipementiers. Avant, Microsoft Windows imposait sa roadmap, de nos jours, ARM producteur de processeur sans fabrication peut sortir un processeur en 10 à 14 mois, voire 8-9 mois, contre 36 mois pour Intel qui doit construire ses usines. La roadmap d'ARM est actualisée 2 à 3 fois plus souvent que celle d'Intel, pour la production de processeurs.

ADAPTATION AUX USAGES ET SERVICES

Question : Nous abordons le sujet du CCD ou cloud connected device.

C'est à **Jonathan Hadida** de Microsoft de prendre la parole. Le pc classique est en train d'évoluer, il peut stocker en local, sur un cloud public, ou privé. Microsoft pense que l'utilisateur peut choisir de travailler sur des documents stockés sur son ordinateur ou en cloud. Lorsque l'utilisateur a besoin de puissance pour créer du contenu, il a aussi besoin de puissance sur le terminal. La cible de W8 est de permettre « zéro compromis » : puissance, robustesse et souplesse pour l'utilisateur. Ces nouveaux pc permettent des nouveaux usages. Si le pc est une coquille vide, l'usage sera limité. La création de contenu riche ne peut pas être réalisée que par une interface simple et un accès web. Les réseaux

d'accès ne permettent pas de concilier mobilité et création de contenu riche vis-à-vis d'un stockage de contenu à valeur riche.

Question : Chez Fidal, vous disposez d'une flotte de PC/Ipad entièrement en cloud. Le stockage est centralisé, les applications fiscales, les impôts, les droits des sociétés... sont toutes en cloud. La bureautique est virtuelle sous PC ou sous terminaux léger sous VPN/VMWARE. Monsieur Lemoine, pouvez-vous nous en parler ?

Le discours des fournisseurs est toujours surprenant. Le bon poste de travail est celui qui permet aux collaborateurs de travailler et de répondre à un besoin. Chacun a ses besoins et chaque entreprise, en fonction de son métier et de sa population peut avoir des besoins spécifiques. Ce qui est important, c'est d'avoir le device adapté au besoin des utilisateurs en fonction de l'entreprise et du secteur d'activité.

La virtualisation permet de répondre à un certain nombre de nos questions concernant les applications et les espaces de stockage en cloud. La grande richesse des tablettes proposées est que d'un simple clic on peut installer une nouvelle application. La virtualisation peut aussi permettre de s'affranchir du poste de travail. La solution a été déployée sur les postes de travail virtuel sous citrix, il fonctionne sur tous les device en installant un client citrix. Prenons l'exemple d'une application conçue pour de la saisie intensive. L'application développée en ACCESS permettait une saisie très rapide. Une application web qui demande à l'opérateur d'alterner saisie clavier et souris génère une réelle perte de productivité.

La mobilité est annoncée comme étant simple. Mais avec 95 sites répartis en France, tous ne sont pas correctement couverts en 3G. Les itinérants se retrouvent dans des situations où ils ne peuvent pas travailler correctement. Par exemple du côté d'Aurillac, quand nos juristes vont voir un client dans la campagne sans réseau. De même, lorsqu'on est dans les transports, comme le TGV, la connexion est aléatoire et discontinue. La mobilité est donc restreinte à certaines populations et à certains usages.

Si le PC en 2015 n'existe plus, nous pourrions tous changer de métier...heureusement ce ne sera pas le cas rétorque Monsieur **Yves Tapia**, National Practice Leader - Enterprise Solutions Consulting Sogeti. La situation est entre la vision de Microsoft et de Revevol. La question est plutôt de savoir comment supporter tous les périphériques pour fournir le service et les applis métier à tous les utilisateurs. La DSI impose souvent aux utilisateurs leurs postes de travail. Pour les collaborateurs de l'entreprise, la DSI maîtrise les devices, par contre pour les partenaires, on ne peut pas imposer les périphériques d'accès. Pour offrir le libre choix, il convient d'utiliser html5 ou faire évoluer les applications pour les rendre accessible sur tous les devices. Les utilisateurs sont aussi très souvent des partenaires, à qui on ne peut pas imposer un terminal d'accès. Il y a quelques années toutes le monde ne parlait que de web services, aujourd'hui on ne parle que de html5, peut être que demain, CITRIX sera une solution.

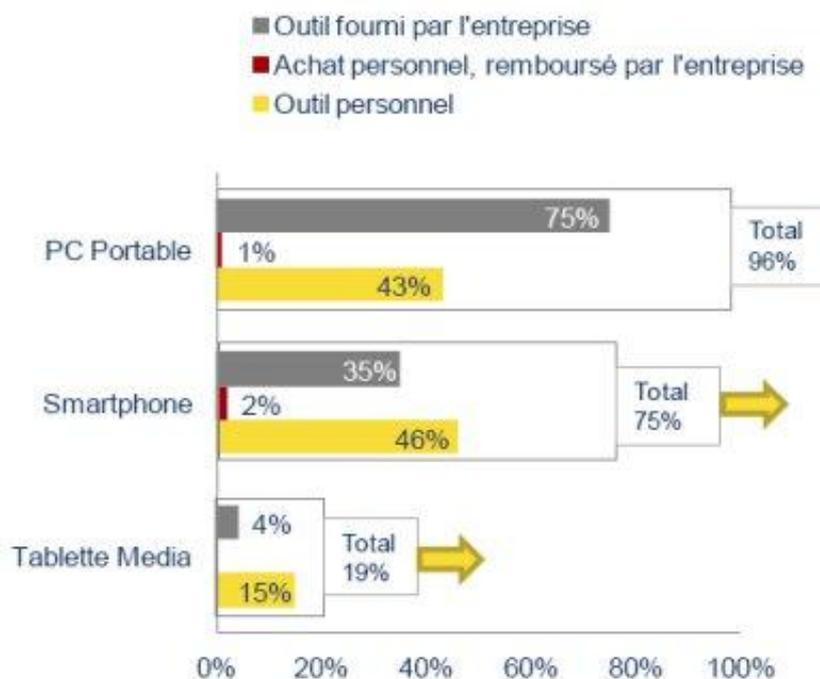
- **BYOD (bring your own device)**

Pour **Thierry Adenis**, s'il existait une solution miracle, nous l'aurions déjà tous adoptée. Il est nécessaire que les consultants arrêtent de dire aux DSI ce qu'ils doivent faire, mais les accompagnent au travers de leur expertise, car il n'y a que le DSI qui connaît sa société, sa cible stratégique et son SI. Il y a quelques années, on nous annonçait la fin du mainframe et le voilà de retour avec les offres d'aujourd'hui. Le grand atout du DSI c'est de pouvoir proposer à son entreprise, pour chaque problème, toute une palette de solutions. Le poste de travail et son ouverture aux devices externes (BYOD, bring your own device) correspond à un projet global d'entreprise et non à une simple problématique de terminal. Le PC sera toujours présent dans 5 ans, par contre, la cible est de pouvoir

disposer d'une palette de solutions et de pouvoir avoir le choix. Les utilisateurs peuvent aussi être heureux et performant en utilisant des postes fixes sous XP.

Le rôle du DSI est de gérer la transformation numérique de l'entreprise et de répondre aux besoins de son entreprise et des directions métiers.

Présentation d'une slide en séance provenant de ZDNet



Pour répondre à la question de quel device est-il apporté de la maison dans l'entreprise ?

A la lumière de ce tableau, nous constatons que pour un PC portable, 75% des PC sont fournis par l'entreprise, contre 43% d'un outil personnel. Pour un smartphone, 35% sont fournis par entreprise et 45% à titre personnel. Enfin, pour les tablettes, seulement 4% des entreprises l'on proposé, contre 15% des utilisateurs l'ayant apporté à titre personnel.

L'on constate que les postes de travail sont fournis par les entreprises, les smartphones utilisés sont à part égales fournis par les collaborateurs et les entreprises. Les tablettes sont essentiellement fournis pas les collaborateurs.

Monsieur **Louis Nauges** conteste les chiffres avec une étude du gartner, le pc c'est -16%. Le marché s'est quand même beaucoup tassé en 2011, quoi qu'on en dise. On alterne de plus en plus mode connecté et le mode déconnecté, lorsque l'on est en itinérance. La loi française autorise chaque entreprise à rembourser le collaborateur à hauteur de 50 euros par mois pour un matériel fourni par le collaborateur. De même, pour la connexion réseau, dans le cadre d'un télétravail. Chez Revevol tout le monde travaille sur son device, tout est dans le cloud, le pc est remboursé en frais, la facture télécom est remboursé à hauteur de 50%.

Nous n'autorisons pas l'utilisation et la connexion sur notre réseau de poste de travail personnel pour des questions de sécurité déclare Monsieur **Thierry Adenis**. Nous sommes répartis sur 230 sites en France. Par contre, dans notre cible architecturale sur la messagerie, nous réfléchissons à

l'intégration de smartphones personnels pour la consultation des mails.

Du côté de **Monsieur Lemoine** de Fidal, la latitude donnée aux collaborateurs de venir chacun avec son matériel crée des différences de moyens de travail potentiellement au sein d'une même entreprise. C'est un peu comme à l'école avec les habits imposés ou libre. De plus, si l'équipement est défectueux, qui prend en charge sa réparation, la sauvegarde et la restauration des données ? Comment est géré le support ?

Pour **Yves Tapia**, faut-il laissé apporter ce que les utilisateurs veulent en entreprise ou doit-on laisser choisir ?

Toutes les grandes entreprises veulent du standard. On repart du cœur de métier de l'entreprise, on trouve les applis stratégiques et on choisit les devices. Une autre définition pourrait être : je choisis mon interface parmi un catalogue proposé par mon entreprise. L'importance et l'enjeu majeur est de pouvoir conserver certains standards. Chez un opérateur, l'annonce a été faite de pouvoir gérer son propre matériel « bring your own device ». Le contrat de service proposé est la maintenance de tout le parc, quels que soient la marque, le constructeur, l'OS. Le secteur dans lequel l'entreprise exerce est également un point majeur car tous les secteurs ne se prêtent pas à du cloud ou à l'ouverture. La DSI doit se poser la question de savoir si le byod fait du sens par rapport au cœur de métier de l'entreprise.

Le chiffre qui m'intéresse, s'exprime Monsieur **Jonathan Hadida**, est une étude réalisée par orange labs. Elle met en évidence que 42% des collaborateurs considèrent avoir un matériel plus performant à titre personnel qu'à titre professionnel. Cela a un impact réel sur les conditions de travail. Car le pc est un outil de travail qui peut générer de la frustration. Permettre ces nouveaux modes de travail peut permettre de lever cette frustration.

LES FREINS

- **Aspect financier et ROI du nouveau poste de travail**

Question pour Alain Lemoine, Comment votre projet de migration vers le cloud a-t-il été financé ? Les gains de productivité ont-ils été pris en compte ?

La frustration provient des fournisseurs et non des DSI. Les équipementiers sortent de nouveaux produits ou fonctionnalités tous les 6 mois. Une DSI ne peut pas renouveler son parc ni accompagner des changements d'usages tous les 6 mois. Les coûts de transformations sont trop importants. Ils nécessitent des tests d'intégration. Les infrastructures comme le stockage, réseau, serveurs de messagerie...doivent être adaptées au fur et à mesure, et c'est sans compter les coûts de formation des collaborateurs.

Le passage chez Fidal de Microsoft Office de 2003 à 2007 à coûté 15 jours d'autoformation. Au niveau de l'entreprise, il faut former 2300 personnes, soit 250.000 euros à ajouter aux coûts de licence. De plus, il faut adapter, gérer les coûts de transformation notamment en ajout de mémoire et changement de machine. La virtualisation, la DSI n'a pas de projet de migration à gérer sur les postes. Il n'y a pas non plus de reformatage des pc sous XP équipés avec un client citrix

Dans une entreprise, le budget informatique n'est pas extensible. Le budget informatique chez Fidal a été de 40% de licences, 40% en frais et télécom et 18% pour la transformation qui ne permettent pas de gérer des nouveaux devices et les migrations. Il est nécessaire d'arbitrer.

Le projet de migration vers la virtualisation a été lancé en 2005. La validation de ce projet de virtualisation du « bureau » a duré 2 ans. Le critère d'un tel projet est le ROI. Le ROI de virtualisation

ne se calcule pas sur 3 ans mais sur 5 ans, la DSI gagne de l'argent sur des coûts cachés qui n'apparaissent pas dans l'informatique. Le gain est plus rapide dans des coûts cachés, hors du budget informatique, mais donc très difficiles à identifier et quantifier.

Prenons l'exemple de l'upgrade logiciel de la déclaration d'impôt d'un poste de travail chez Fidal. Tous les ans, de nouveaux logiciels sortent avec la nouvelle loi de finance, avec également plusieurs patches au dernier moment. L'upgrade dure 1 heure par poste de travail, avec indisponibilité du poste durant l'opération, multipliez par le nombre de postes à upgrader...autant d'heures de chômage technique pour les différentes directions métiers. En environnement virtualisé, la même opération va durer 5 jours soit 40h. Autre exemple d'avantage de la virtualisation, faciliter l'inventaire des licences et l'optimisation du parc, et donc la négociation avec les partenaires.

C'est au tour de Monsieur **Yves Tapia** de prendre la parole. Pour être viable, la DSI impose qu'un projet doit durer moins de 6 mois. Un projet de virtualisation n'est pas rentable directement ni aussi immédiatement. Il y a par contre des effets indirects vis-à-vis de la MCO, de l'évolutivité, de la gestion au quotidien et réactivité sur incident. Le bon paradigme est la disponibilité des applications. Souvent la rentabilité n'est pas financière, en règle générale, un projet de virtualisation de p2t est moins rentable qu'un changement de device. Il faut plutôt raisonner en en ROI fonctionnel et non en ROI financier direct. Il faut également raisonner en taux d'indisponibilité.

Pour **Sergej Miric** représentant Dell, pour virtualiser, il faut justifier d'un million d'euros pour 1000 postes. Il faut donc trouver une motivation fonctionnelle pour lancer un tel projet. Il ne peut pas s'agir seulement d'un projet technique.

- **Gestion de parc : Avec l'arrivée des smartphones en push mail, des tablettes et autres périphérique nomades, comment est géré le parc de ses device ?**

A l'Etablissement Français du Sang, **Thierry Adenis** a un projet pour les Maisons du Don, de les équiper d'iPad, pour proposer aux donateurs un ensemble de services durant leur don. La DSI a rencontré Apple, mais la maintenabilité, l'exploitabilité et l'intégration dans l'entreprise ne sont pas prévues pour ce type d'équipements. Ces équipements ne sont pas conçus pour un usage professionnel.

Et Monsieur **Alain Lemoine** de rajouter, êtes-vous d'accord de n'utiliser qu'une tablette pour tous vos usages, et ce pendant 8 heures par jour ? Nous constatons au sein de la DSI qu'un utilisateur a en moyenne 3 devices différents, chacun pour un usage. La valeur d'une entreprise est aussi bien souvent dans les données de connaissance, qu'il s'agisse de données de production, de savoir-faire ou autre. Où et comment stocke t on ces données ? Comment met-on à jour ces données ? Il y aura inévitablement un coût associé à la virtualisation. Notre migration nous a coûté 3 millions d'euros. Mais la satisfaction des utilisateurs est réellement significative. Chaque utilisateur peut télécharger un client citrix ou java et se connecter de n'importe où. Dans la vie personnelle, les accès web sont en 24/7. Dans la vie professionnelle, les collaborateurs s'attendent au même service. Autre problème, le travail en continu rend les arrêts de service pour maintenance très complexes à réaliser

Qui dit donnée dit donnée de l'entreprise, et doit être sécurisée s'exclame Monsieur **Yves Tapia**. Du fait de la multiplicité des périphériques c'est aussi intégrer autant de sécurités. Comment étendre cette gestion aux périphériques mobiles ? L'accès doit être sécurisé depuis n'importe quel device. Le client d'accès doit être sécurisé en intégrant le MDM (mobile management device). Monsieur **Louis Nauges** donne un exemple d'Ipad en environnement professionnel. Chez United Airlines, 12000 pilotes ont remplacé une valise de 17kgs par un Ipad. La réduction de la consommation en kerosene paie l'investissement.

Typiquement l'exemple de Monsieur Nauges n'apporte pas de valeur ajoutée universelle rétorque Monsieur **Thierry Adenis**. Cet exemple est très spécialisé et n'est pas comparable aux problématiques de l'EFS et au remplacement de l'outil bureautique. Il convient donc de ne pas généraliser ou segmenter les terminaux et leurs usages.

Chez Microsoft, nous travaillons sur un projet avec une compagnie aérienne française affirme **Jonathan Hadida**. Le syndicat des pilotes a fait pression pour le choix d'un ipad (5000 tablettes achetées). Une solution citrix a été retenue, pour une appli de e-learning développée en flash...A ce jour, seulement 200 Ipad déployés sur 7000 prévu. Nous nous trouvons un peu dans le caprice, il est surtout difficile d'intégrer un outil grand public en entreprise. Le choix d'un terminal à titre privé est davantage lié au choix d'un objet de reconnaissance sociale qu'à un apport en termes de fonctionnalités. Un autre exemple provient d'une marque de luxe française voulant des tablettes pour proposer un catalogue en point de vente. La société s'est fait rembourser par Apple du fait de la complexité de déploiement.

Thierry Adenis évoque un problème rencontré par les visiteurs médicaux. Si l'on se connecte et ouvre un PC portable devant le client en rendez-vous, la relation vendeur - client est « cassée » par cet objet qui est ouvert. Le PC crée donc une perturbation dans la relation client. La tablette permet de s'affranchir par cette dimension physique.

Question : Comment gérez-vous la diversité d'un parc ?

Pour **Alain Lemoine**, le principal problème du BYOD est la maintenance. En effet, tous les utilisateurs n'ont pas le niveau pour maintenir leur poste. Que pensez alors d'une prise en main à distance.

La gestion d'un service passe inévitablement par une gestion de parc, de supervision, de prise de main à distance déclare **Thierry Adenis**. Le bureau virtuel a l'avantage d'être maintenable intégralement à distance. Nous avons constaté que démultiplier les types d'équipements, démultiplie inévitablement les outils de gestion et la formation des équipes de maintenance. Les VIP demandent également un support sur leurs postes personnels.

Il y a aujourd'hui convergence des outils d'inventaire et de maintenance du parc rajoute **Sergej Miric**. DELL souhaite se développer sur ce périmètre et nous réalisons en ce moment à l'acquisition d'une nouvelle solution. Cette opération sera réalisée dans les 2 à 3 prochaines semaines et est à ce jour confidentiel.

Pour **Jonathan Hadida**, Microsoft propose des solutions d'ouverture, dans la logique d'accueil de parcs de toutes origines. Pour microsoft, une tablette équivaut à un pc. Il n'y a pas de réelle dichotomie pour nous : ils s'intègrent de la même manière. Microsoft dispose d'outils de gestion de parc hétérogène. Par exemple via exchange, il est facile d'effacer un outil volé. Microsoft a dans son catalogue des solutions de virtualisation. D'autre part, une tablette sous Windows 7 ou 8 n'est autre qu'un pc qui s'intègre dans le SI avec les avantages du tactile

Question à Monsieur Yves Tapia concernant le TCO (total cost ownership) et la notion de time to market

Les projets d'infrastructure sont en général non rentabilisés annonce **Yves Tapia**. L'informatique doit répondre à un besoin métier, et non à un besoin de device ou de puissance. L'ipad est valable 6 mois, ce qui correspond au time to market du périphérique. L'entreprise constate un problème si les développements sont plus lents que l'évolution de l'iPod. D'où la notion de développement agile. Nous avons besoin d'être multicanaux, dans de nombreux métiers, comme par exemple le secteur bancaire.

SOGETI propose du développement agile en 3*6, soit 6 jours pour le POC, 6 semaines pour la maquette et 6 mois pour la mise en œuvre. Revenons à des cycles courts et des quicks wins, basés sur des solutions stables et qui sont dans une réelle continuité.

QUESTION / REPONSES DE LA SALLE :

Question d'un représentant de Salesforce : Revenons sur les usages et la mobilité. Un commercial qui peut vendre en côte à côte, avec une tablette a un réel avantage. Salesforce dispose d'un projet en cours pour AXA et avec LOGICA afin d'équiper leurs équipes en tablettes, connectée à un réseau d'entreprise. Quid de la génération Y, qui est habituée à utiliser un matériel up to date ?

Et c'est Monsieur **Thierry Adenis** de parler. La génération Y est une génération qui prend le relais de la précédente, comme chaque génération. Considérons plutôt la question des digital natives.

Il est vrai que l'équipement et l'interface est un levier de différenciation dans les recrutements nous explique Monsieur **Alain Lemoine**. Dans les grandes entreprises on ne peut pas tout permettre aux utilisateurs internes comme un accès a Facebook, Dropbox, Google apps... Mais la DSI ne peut pas non plus se laisser dépasser. Nous nous sommes retrouvés avec des déviances graves en termes d'impact sur la sécurité et la confidentialité à cause de l'utilisation de Google apps.

Question de la salle : Chaque entreprise a des applications internes et potentiellement des applications externes. Tout dépend donc du secteur et des besoins en accessibilité interne et/ou externe. Toutes les données ne sont pas stratégiques mais toutes les applications n'ont pas vocation à être utilisées avec des devices légers. Aujourd'hui on a tous besoins de communiquer, de communiquer avec sa tribu et avec ses collègues. Il manque de projets collaboratifs dans les entreprises. On veut pouvoir faire beaucoup de chose avec son terminal.

On ne gère pas sa tribu personnelle de la même manière que ses relations professionnelles et hiérarchisées nous expose Monsieur **Alain Lemoine**. Il s'agit donc bien d'une gestion de management et de choix de stratégie RH au sein de l'entreprise.

Les projets structurés sont en général bien gérés dans les entreprises, nous explique Monsieur **Thierry Adenis**. Dans le collaboratifs, l'information est par définition non structurée, parfois par génération spontanée. Comment gérer et capitaliser ces informations pour pouvoir ensuite les exploiter ? On a bien un ROI ressources humaines, car les collaborateurs sont fidélisés mais il est très complexe d'intégrer une telle dimension dans un projet technique. Les digitales natives arrivent à utiliser de manière très structurée ces informations.

Et c'est **Yves Tapia** de Sogeti de parler de DATA déluge : le stockage a un coût colossal. Backup, restauration, plan de secours, toutes ses problématiques doivent être présent en compte.

PHOTO DE LA SOIREE



De gauche à droite : **Guy de Swiniarski** (Responsable du club ESSEC business et technologies, animateur et organisateur de la conférence) ; **Jonathan Hadida** (Chef de Produit Windows pour l'Entreprise Microsoft) ; **Sergej Miric** (Responsable de la practice end user computing chez Dell) ; **Thierry Adenis** (Directeur des Systèmes d'Information Etablissement Français du Sang) ; **Louis Naugès** (Group Chairman, Co-founder & Chief Cloud Evangelist Revevol International) et **Yves Tapia** (National Practice Leader - Enterprise Solutions Consulting Sogeti)



De gauche à droite : **François Stephan** (Directeur Délégué du CRIP, Club des Responsables d'Infrastructure et Production, co-animateur) ; **Alain Lemoine** (Directeur des Systèmes d'Information, Fidal) ; **Jonathan Hadida** (Chef de Produit Windows pour l'Entreprise Microsoft) ; **Sergej Miric** (Responsable de la practice end user computing chez Dell) ; **Thierry Adenis** (Directeur des Systèmes d'Information Etablissement Français du Sang) ; **Louis Naugès** (Group Chairman, Co-founder & Chief Cloud Evangelist Revevol International) et **Yves Tapia** (National Practice Leader - Enterprise Solutions Consulting Sogeti)

L'EQUIPE D'ORGANISATION :



Luc Bretones

- Club Centrales Alumni
- Head of SMB Market , Orange Business Services



Martin Rigaud-Vin

- Club IT Arts&métiers
- Directeur technique et fondateur, Ileo Technologies



François Stephan

- Directeur Délégué du CRIP (Club des Responsables d'Infrastructure et Production)



Guy de Swiniarski

- Club ESSEC Business & Technologie
- Manager de transition & Directeur de projet



LE MINI-CV DES INTERVENANTS



Thierry Adenis, Directeur des Systèmes d'Information à l'Etablissement Français du Sang

Thierry Adenis est diplômé de l'Essec Management Education en 2003, titulaire d'un Master Management Opérationnel en 1989 et d'un DESS Génie Informatique et Physiologique

Thierry Adenis a commencé sa carrière en 1989 chez RCTs comme directeur informatique, puis chef de projet de 1993 à 1995 chez Silor. De 1995 à 2006, Thierry devient chef de projet, directeur du domaine R&D puis Directeur des Etudes à la DSI de Pierre Fabre SA. De 2006 à 2010, Thierry Adenis est Directeur Informatique en charge des Centres de Compétence de Pierre Fabre SA avec la direction d'une équipe de 150 personnes. Monsieur Thierry Adenis est actuellement Directeur des Systèmes d'Information à l'Etablissement Français du Sang.



Jonathan Hadida, Chef de produit Windows pour l'Entreprise, Microsoft

Monsieur Jonathan Hadida est diplômé d'une Maîtrise des Sciences de Gestion (MSG) - Spécialité Marketing à l'Université Paris Dauphine

Monsieur Jonathan Hadida débute sa carrière chez Apple en 2000 comme assistant des chefs de Produits Matériel et Logiciel, puis assistant chef de Projet Formation en ligne, enfin chef de produit Serveurs et Macs Professionnels. De 2002 à 2006, Monsieur Hadida est promu chef de produit Macs et Logiciels Grand Public et enfin devient jusqu'en 2011 chef de produit iPhone, iPad et iPod toujours chez Apple France. Depuis 2011, Monsieur Hadida est Chef de Produit Windows pour l'Entreprise chez Microsoft France.



Alain Lafanechère, Infrastructure Consulting Services, Dell

Alain Lafanechere est diplômé Supelec 85, Insead 90, il a également obtenu un MSc de l'Illinois Institute of Technology (Chicago) et publié dans IEEE.

Alain Lafanechere est le directeur des Services de Conseil chez Dell. Il a travaillé auparavant chez HP où il a occupé plusieurs postes de direction dans le monde des Services et de l'IT : Support pour la France, ventes de Services, Infogérance. Il a commencé sa carrière à l'international chez Schlumberger



Alain LEMOINE, Directeur Informatique de FIDAL

En 2000, Monsieur Alain Lemoine intègre la société FIDAL, premier cabinet d'Avocats d'affaires en France, en tant que Directeur de projets. Monsieur Lemoine a mis en place une informatique décentralisée, sur les 95 sites en métropole, pour les 2300 collaborateurs du Cabinet répartis.

En 2005, la fin de vie des systèmes d'exploitation et des logiciels associés oblige Monsieur Lemoine à repenser l'architecture du système d'information. Fervent partisan de la virtualisation, il propose une nouvelle architecture centralisée et virtualité à tous les niveaux (Serveurs, Applications, Poste de travail). Depuis 2010, cette solution est opérationnelle pour l'ensemble des collaborateurs qui peuvent accéder depuis n'importe quel type de poste et dans le monde entier, aux applications du Cabinet.

En 2007, Monsieur Alain LEMOINE a été promu Directeur Informatique de FIDAL.



Louis Naugès, Président fondateur de Revevol

Monsieur Louis Nauges est diplômé Ingénieur ESE (Ecole Supérieure d'Electricité de Paris), d'un MBA de l'Institut d'Administration des Entreprises de Paris et d'un MBA de l'Université de Northwestern à Chicago - USA.

Monsieur Louis Nauges possède plus de 30 ans d'expérience en Systèmes d'Information et Télécoms.

Président fondateur de Revevol (Revolution-Evolution), première société de conseil spécialisée dans le Web 2.0. Monsieur Naugès développe des outils et propose des études sur la stratégie des SI, le cloud, la SaaS, l'infrastructure mais également les impacts des métiers des technologies de l'information.

Monsieur Louis Nauges est conférencier international et réalise des actions de sensibilisation en entreprises sur les thèmes liés à l'innovation technologique, les changements organisationnels, l'Entreprise Numérique, le cloud Computing, la SaaS, et le Web 2.0.



Yves Tapia, National Practice Leader - Resp. Offre End-User Computing, SOGETI

Diplômé de l'EPITA (option Informatique Industrielle et intelligence artificielle), Monsieur Yves Tapia débute son activité professionnelle en 1995 au sein d'une SSII, en tant que développeur sous UNIX puis sous Microsoft Windows.

En 2001, Monsieur Tapia intègre MICROSOFT France où il exerce la fonction de TAM (responsable technique de compte) principalement pour le domaine public et la défense. En 2005, Monsieur Tapia intègre SOGETI en tant qu'architecte sur les technologies Microsoft et encadre de gros projet d'infrastructure pour de grand groupe français. Fin 2006, Monsieur Yves Tapia intègre le pôle Architecture au sein de la Division Consulting et prend en charge la création des offres autour des technologies Microsoft tel que l'offre OIM / Autour de Vista / Connect. Depuis 2009, Monsieur Tapia assure le rôle de business développement de l'offre poste de travail pour SOGETI France et occupe le poste de Practice Manager.



Sergej Miric, Responsable de la practice end user computing chez Dell

Monsieur Sergej Miric est diplômé ingénieur Estaca, mais également d'un executive mba à l'ESCP.

Monsieur Miric débute sa carrière chez Hewlett-Packard pendant 10 ans en tant que chef de produit, systemes unix puis devient responsable des ventes service.

Monsieur Miric intègre Fujitsu consulting durant 3 ans. Monsieur Sergej miric est actuellement responsable de la practice end user computing chez dell

PRESENTATION DU G9+



Le G9+, initié en 1995, constitué en association depuis 2007, réunit en intergroupes les clubs professionnels informatique, télécoms et multimédia, dont les membres sont issus de grands établissements de l'enseignement supérieur.

Information et inscription sur www.G9plus.org